

Compte Rendu de la Visite à REIMS et en Champagne 6 et 7 Octobre 2022

L'association a réuni 21 participants aux visites organisées à Reims et la région du champagne. Nous avons bénéficié, cette année encore, du beau temps très agréable pour mieux apprécier le programme proposé à Reims et dans le vignoble champenois qui nous a conduit jusqu'à Epernay. A l'occasion du tricentenaire du couronnement du roi Louis XV, il était indispensable d'apprécier le vin pétillant que les invités du roi avaient pu découvrir le 29 octobre 1722. Ainsi l'association a respecté ses statuts nous incitant à approfondir nos connaissances du siècle des Lumières.

La première journée fut urbaine tandis que le lendemain nous avons pu décliner tous les aspects du vin de Champagne depuis la vigne jusqu'à la commercialisation.

Notre rendez-vous était à 10h devant la chapelle Fujita avec une marge d'incertitude compte tenu du trajet et du stationnement qui sont avérés aléatoires

Chapelle Fujita

Située devant la maison de champagne Mumm, la chapelle est un écrin de verdure, désormais entourée d'une urbanisation récente. Nous y sommes accueillis bien que fermée à cette période de l'année. Notre guide



nous présente la vie complexe de Foujita entre le Japon et la France dont il a les deux nationalités, notamment à l'issue de la deuxième guerre mondiale.

En 1958, René Lalou, président des champagnes Mumm confie au peintre Foujita la mission de créer une étiquette pour une nouvelle cuvée. De cette collaboration nait une fidèle amitié. Nous sommes au moment de la « guerre froide » si bien que de nombreux intellectuels lancent des appels à la Paix. Foujita se convertit alors au catholicisme. Il est baptisé à Reims en 1964, puis décide avec René

Lalou (son parrain) de construire une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-la-Paix. On notera l'influence du message de paix de Jean Paul II « Pacem in Terris » publié en 1963, ainsi que l'intérêt des artistes pour l'art sacré.

Sous l'impulsion d'un dominicain : le père Couturier, proche de Maurice Denis, des artistes des années 30 Pierre Bonnard, Fernand Léger, Henri Matisse, Georges Rouault, Marc Chagall et Germaine Richier participent au chantier de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce sur le plateau d'Assy (Haute-Savoie). Après la Seconde Guerre



mondiale, Matisse décore la chapelle des dominicains à Vence. Le Corbusier construit la chapelle



Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp. Jean Cocteau décore la chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer. Nicolas Grechny réalise en 1956 de remarquables fresques – certes moins connues - qui mettent face à face l'ancien et le nouveau testament. Notre association a pu admirer cet immense travail étonnant à l'église Sainte-Anne de Chatel-Guyon (Puy de dôme).



René Lalou achète personnellement le terrain à Reims et confie la construction de la chapelle à l'architecte rémois Maurice Clauzier dans un style roman. En 1966, les travaux commencent. Il s'agit d'un ensemble religieux autonome qui permet d'englober toutes les expressions artistiques occidentales. Le 6 juin commence pour l'artiste la réalisation des fresques, qu'il achève le 31 août. Foujita met au point les pigments en s'inspirant du travail de Diego Rivera, créateur du muralisme mexicain, qu'il a rencontré à Paris entre les deux grandes guerres et revu lors de son séjour au



Mexique. Les vitraux dessinés par Foujita sont réalisés par le maîtreverrier Charles Marq. Les motifs reprennent des scènes de la vie en Champagne La première fresque présente Le Lavement des pieds proche du vitrail Saint Léonard en référence à Léonard de Vinci et à son prénom choisi lors de son baptême. Un autre vitrail Sainte Béatrice est le prénom de sa marraine Dans la chapelle de la communion, peinte en cul-de-four, La Cène est entourée de deux vitraux, dont celui de saint Remi.

L'abside est consacrée à Notre-Dame-de-la-Paix. Au-dessus du maître-hôtel Dieu le

Père est entouré des symboles des quatre évangélistes. Dans une petite chapelle, une fresque des sept péchés capitaux attire notre attention. La scène du Baptême du Christ s'inscrit avant la scène de la Crucifixion, où figurent René Lalou, l'architecte et Foujita (il a 80 ans)

La chapelle est bénie le 1^{er} octobre 1966 puis remise à la ville de Reims. En 1992,

elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des MH

Après le décès de son épouse Kimyo en 2009, les cendres de Foujita sont réunies avec la dépouille de son épouse à la chapelle.



Musée de la Reddition

Ce musée d'histoire fondé en 1985 de la ville de Reims en 1985 correspond au premier acte de capitulation de l'Allemagne nazie le 7 mai 1945 (une seconde signature a lieu à Berlin le 8 mai). Il est situé dans une partie des locaux du lycée Franklin-Roosevelt La salle de la reddition du 7 mai 1945 située dans l'immeuble est classée MH le 31 décembre 1985.

Nous sommes accueillis au musée de la Reddition pour une visite libre qui est introduite par un excellent film retraçant les évènements.

En février 1945, Eisenhower installe le Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force (SHAEF) dans le collège moderne et technique de la rue Jolicœur (l'actuel lycée Franklin-Roosevelt de Reims), proche du chemin de fer Paris-Metz-Allemagne. Après le suicide d'Adolf Hitler le 30 avril, l'amiral Dönitz envoie des émissaires pour préparer la signature d'un acte séparé avec les Alliés

du front de l'Ouest. Plusieurs allers et retours ont lieu du 5 au 7 mai, les Alliés n'acceptant qu'une reddition inconditionnelle et totale valant pour l'ensemble de l'Europe.

Le lundi 7 mai 1945, à 2 h 41 du matin, est signée la reddition des forces armées allemandes². La délégation allemande est composée d'Alfred Jodl, chef de l'état-major allemand et adjoint du maréchal Keitel, commandant en chef des forces allemandes, de son aide de camp Wilhelm Oxenius, et de l'amiral von Friedeburg, chef de la marine militaire allemande. Le document rédigé en quatre langues est signé par le général Walter B. Smith, chef d'état-major du général Eisenhower - SHAEF, et par des représentants les forces alliées.

L'acte est rédigé en anglais fait autorité.



Staline demande immédiatement une nouvelle signature : ayant fait « tomber » Berlin, il compte bien utiliser politiquement cette victoire car il redoute un renversement des alliances. Toutefois Ivan Sousloparov, commandant la mission militaire soviétique en France avait pris l'initiative de signer l'acte, sans l'accord de Moscou. Staline insiste pour que l'acte signé à Reims ne soit considéré que comme un préliminaire à la cérémonie officielle qui se tiendra le 8 mai à Berlin.

En l'absence du maréchal Keitel, Eisenhower avait refusé de participer à la signature de la reddition de Reims. La France a été tenue à l'écart des préparatifs de l'acte de capitulation. Le général français François Sevez, adjoint du général Juin, chef d'état-major de l'armée française, est convoqué in extremis. il le signe en qualité de simple témoin. (Le général de Lattre avait été désigné officiellement).

L'acte de Reims, très court, est rédigé en hâte pour faire cesser les combats. Le projet de capitulation sera élaboré par des juristes pour satisfaire les intérêts de différents pays alliés. Si bien que la reddition de Reims du 7 mai 1945 tombe alors dans un certain oubli.



Le musée présente des costumes et des indications sur les unités présentes à Reims (FFI, aviateurs anglais, aviateurs allemands et quelques menus objets). Une salle met en scène des membres de l'état-major interallié, avec une exposition de médailles et des journaux du 8 mai 1945.

La « war room », est présentée dans son état de l'époque, avec les cartes des opérations du 7 mai 1945 et des photographies des acteurs de cette mémorable journée.

Après la visite, nous sommes attendu au Centre-Ville pour déjeuner au Café du Palais, institution de la ville, au décor 1930 : banquette, verrière de Jacques Simon, comptoir très art déco.



La Cathédrale et le musée du Tau L'Extérieur de la cathédrale

Notre rendez-vous est fixé à 14h30 devant la cathédrale avec notre guide conférencière Madame Margerete Touzel, rémoise d'adoption, et qui va manifester tout au long de l'après-midi passé avec elle une grande connaissance pour la ville, les monuments et leurs significations. La sincérité de ses commentaires et leur formulation avec modestie ont enthousiasmé tout le groupe.

Nous commençons la visite en prenant du recul sur le parvis de Notre Dame, au-delà de la statue de Jeanne d'Arc, avant de partir au musée du Tau et pénétrer dans la cathédrale.

La **cathédrale Notre-Dame de Reims** est connue pour avoir été, à partir du XI^e siècle, le lieu des sacres des rois de France.

La construction de l'édifice actuel a commencé au début du XIII^e siècle. Elle est postérieure aux cathédrales Notre-Dame de Paris et Notre-Dame de Chartres, mais antérieure aux cathédrales Notre-



Dame de Strasbourg, Notre-Dame d'Amiens et Saint-Pierre de Beauvais. Elle est achevée au XIV^e siècle. Elle subit une destruction très importante à cause d'un incendie provoqué par un bombardement de la Première Guerre mondiale.

Il s'agit de l'une des réalisations majeures de l'art gothique comprenant 2 303 statues. Elle est inscrite, à ce titre, au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1991. Elle est le siège de l'archidiocèse de Reims

La première cathédrale rémoise au début du V^e siècle est fondée par Nicaise sur d'anciens thermes galloromains Ce premier évêque est décapité selon les historiens par les Vandales ou par les Huns en 451! Le baptême s'y déroule à une date encore incertaine entre 496 et 499. (*voir tapisserie*)

En 816, Louis le Pieux est le premier roi français est couronné à Reims, par le pape Étienne IV⁵. L'archevêque Hincmar agrandit le bâtiment pour le porter à 86m de long avec 2 transepts. Il est orné de mosaïques, peintures, sculptures dorures, tapisseries. La cathédrale est consacrée en 862 en présence de Charles le chauve. On découvre une crypte au Xème siècle qui sera consacrée à Saint Rémi.



Au milieu du XII^e siècle, l'archevêque Samson fait démolir la façade ainsi que sa tour dans le but d'ériger une nouvelle façade, encadrée de deux tours, probablement sur le modèle de la basilique Saint-Denis. L'édifice mesure alors110 mètres de long, le chevet en construction et la façade sont du premier art gothique. A la suite d'un incendie en 1210 un incendie ravage la cathédrale et une nouvelle cathédrale au cours du XIIIème siècle par différents architectes.

On sait que Louis IX y sera couronné en 1226. Les fouilles entreprises par Henri Deneux, l'architecte de la reconstruction contemporaine, ont trouvé les fondations de la façade romane au milieu de la seconde travée. Les travaux de la façade occidentale sont commencés en 1252. La fin des travaux de la couverture est achevée en 1299.

Au XVe siècle un incendie va détruire une partie de l'édifice, le chantier de reconstruction bénéficiera d'une exemption d'une part de la gabelle. En remerciement des fleurs de Lys orneront le chevet.

A la révolution française les sculptures de la cathédrale sont endommagées. Viollet le Duc entreprend des travaux de restauration en 1860.

Le 19 septembre 1914, vingt-cinq obus touchent la cathédrale Un échafaudage de la tour nord prend feu, les vitraux de la grande rose centrale s'effondrent. Le plomb de la toiture fond et se déverse par les gargouilles, détruisant la résidence des archevêques : le palais du Tau. La cathédrale a reçu 288 obus pendant la guerre dans une ville détruite à 85 %. Le bombardement de la cathédrale de Reims fait l'objet du premier reportage signé par le journaliste Albert Londres, qui en dit à l'époque : « Elle

n'est plus qu'une plaie maintenant, la toiture est détruite, par la bouche des gargouilles, coule du plomb fondu ».

La cathédrale est restaurée sous la direction d'Henri Deneux grâce au mécénat (notamment de la famille Rockefeller) Deneux s'inspire de Philibert Delorme pour la réalisation d'une nouvelle charpente. Celle de chêne, détruite, est remplacée par une structure moderne constituée de petits éléments préfabriqués en béton armé, reliés par des clavettes en chêne pour garantir la souplesse de l'ensemble.



Rendre compte en quelques lignes des détails décrits, notamment devant les vitraux aux messages judéo-chrétiens de Chagall, et des émotions transmises par notre brillante conférencière est une tâche à laquelle le rédacteur renonce! Le lecteur pourra se référer à Wikipedia pour trouver les descriptions historiques et architecturales pertinentes.

On est frappé par la légèreté et la transparence de la façade avec sa double rosace et l'importance du statuaire, dont émerge le couple féminin allégorique de l'église et la synagogue, l'ange Gabriel souriant, la communion des chevaliers, les rois et les apôtres

La plupart des originaux de ce statuaire est conservé au musée du Tau que nous visitons après avoir traversé le jardin Deneux.

Le Palais du Tau

Le palais épiscopal en forme de T (tau en grec) fut résidence royale lors des sacres des rois et subit des changements de fonction à la Révolution. Il est devenu un musée depuis 1972 des œuvres originelles de la cathédrale.

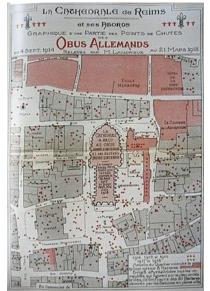
Au XVeme le palais est remanié dans un style gothique flamboyant. Puis Robert de Cotte – architecte du roi, agrandit le bâtiment (1688/1693) le logement royal donne sur le jardin et celui de l'archevêque est situé dans l'aile Sud, avant un nouveau remaniement par Viollet le Duc

À la suite de la défaite de 1871 dans la guerre franco-prussienne, le *Kaiser* Guillaume Ier loge au palais du Tau. Des caricatures lui valent le surnom de "roi chi-lit", ce dernier ayant souillé son lit!



En 1905, la séparation de l'Eglise de l'Etat met fin à l'occupation du Palais par les archevêques de

Reims, Il est classé MH en 1907.



Le 19 septembre 1914 le palais est fortement endommagé, les collections du musée sont détruites. (voir impacts

de quelques 300 obus ci-contre). Ala fin de la guerre il ne reste guère plus que les façades et la chapelle. A partir de 1919 la reconstruction commence sous la direction de Deneux. Le musée du Centre des monuments nationaux est ouvert en 1972 où sont déposés d'importants éléments sculptés de la Cathédrale.

La visite se poursuit vers la chapelle basse (*ci-dessus*), La chapelle expose notamment un fragment du jubé détruit au XVIIIe, comme la plupart des jubés selon la doctrine de l'église.

La salle du festin initialement en forme de T est rectangulaire depuis Robert de Cotte. Sa charpente en bois a la forme d'une carène de navire inversé (*ci-dessous*) a été restituée selon les plans initiaux où se déroulaient les festins des différents sacres.



Le trésor de l'Ancien Régime est constitué d'objet issu du trésor de la cathédrale et qui n'ont pas été détruit à la Révolution, et du trésor du Sacre de Charles X

A noter : différents reliquaires dont la copie du reliquaire de la sainte Ampoule (la sainte ampoule utilisée lors du sacre

de Charles X est conservée à l'intérieur) et le reliquaire de la sainte épine de la couronne du Christ (ci-joint)

La salle Charles X est dédiée au sacre en 1825 où le manteau du sacre est exposé. Il s'agit d'une pièce de velours de soie violet de 5,70 m de long.





Dans l'antichambre on peut voir la copie de la couronne de Louis XV, (l'original est au musée du Louvre).

La chapelle palatine, à deux niveaux, de style gothique est construite par Jean d'Orbais durant la





période 1215-1235. L'entrée est surmontée d'un tympan orné d'une Adoration des Mages.

La salle du Goliath en cotte de maille du XIIIe. Elle est la plus grande statue de la cathédrale. La salle expose des statues et divers éléments de la cathédrale : La « Synagogue et L'Église » (bras sud

du transept), Adam et Ève (bras nord du transept), saint Paul et saint Jacques (tour sud), le Christ ressuscité et saint Thomas (tour nord) . *(ci-dessus la tapisserie du baptême de Clovis)*



Le Couronnement de la Vierge provenant du portail central de la cathédrale, est exposé au-dessus de l'escalier d'honneur

L'intérieur de la cathédrale

Notre guide nous demande ce qui nous frappe en rentrant : les réponses se multiplient : longueur, hauteur, absence de transept, l'absence de tribune et de galerie supérieure, les rosaces, où est l'orgue, l'autel, les vitraux d'origine... Nous aurons

les réponses au cours de la visite

Quelques comparaisons des dimensions :

Longueur: Reims HO 149 m (intérieur 138m), Paris 130m, Amiens 145m

Hauteur nef: Reims 38 m, Paris 33 m, Amiens 42 m, Beauvais 48 m

Largeur nef: Reims 14,65 m, Paris 12 m, Sens 15 m

Hauteur des tours de façade : Reims 81,50 m, Paris 69 m, Orléans 88m

Le point le plus élevé est l'ange du clocher au-dessus de l'abside, culmine à 87 mètres

Largeur de la façade occidentale : Reims 48,80 m, Rouen 62 m

Le matériau de construction d'origine est du calcaire d'une carrière au Nord de Reims de meilleure qualité que celui de la Champagne crayeuse. La reconstruction des années 1920 est en pierre de Saint Maximin dans l'Oise, (très utilisée dans les constructions de la région parisienne). Aujourd'hui, on utilise le calcaire de Courville, qui prend une patine plus jaune comme la pierre originelle.



Les tribunes qui sont présentes à Paris ont disparu sous l'influence de la cathédrale de Chartres. La « fenêtre rémoise » ou fenêtre-châssis : composée de deux lancettes surmontées d'une rose, est indépendante de la structure. Cette disposition sera diffusée dans l'Europe du Nord à partir de la cathédrale Saint-Étienne de Toul.

La « galerie des rois » est située en hauteur, au centre, le baptême de Clovis. Plus bas, on peut observer le récit du combat de David contre Goliath.

Une statue polychrome de *Jeanne d'Arc au Sacre* de Prosper d'Epinay est installée à l'occasion de la béatification de Jeanne d'Arc à l'endroit précis où Jeanne d'Arc se tint durant le sacre de Charles VII, le visage est sculpté dans l'ivoire et la tunique dans un marbre jaune de Sienne, parsemé de fleurs de lys en lapis-lazuli.

Les statues des façades relèvent de plusieurs styles associés aux ateliers qui les ont produits La grande rosace a été inspirée par une rose de la cathédrale de Paris.

La rose sud du transept est flanquée de deux statues : d'un côté, l'Église, de l'autre, la Synagogue.

Malgré les destructions successives depuis le XVIII^e siècle, la cathédrale possède encore de nombreux vitraux du XIII^e siècle, regroupés dans les parties hautes de la nef, du chœur et du transept. La cathédrale reçoit des vitraux contemporains. Dans les années 1930 (petite rose du portail central de la façade ouest, dite des Litanies de la Vierge, de Jacques Simon en 1937-38^{61,62}, et 1950 (vitrail du champagne En 2011, un nouveau vitrail dessiné par Imi Knoebel.



Les plus célèbres sont trois fenêtres de Marc Chagall de 1974, situés dans la chapelle axiale : l'arbre de Jessé, les deux testaments et les grandes heures de Reims Les vitraux de Brigitte Simon, au-dessus des fonts baptismaux et du La cathédrale possède deux orgues, le grand orgue sur une tribune au-dessus de l'entrée du porche nord, et l'orgue de chœur (plus petit) dans la nef. Le Grand orgue possède environ 6 600 tuyaux ce qui en fait le 5^e plus grand de France après, dans cet ordre, ceux de Saint-Eustache, Notre-Dame et Saint-Sulpice à Paris, et de la cathédrale de Lille. L'orgue du chœur. Est l'oeuvre de l'ébéniste Étienne-Gabriel Vantadour au milieu du XIX^e siècle.

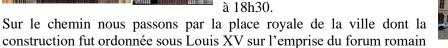




La crête de faîtage de la toiture est ornée d'une alternance de trèfles et de fleurs de lys, rappelant que la cathédrale a été le lieu du sacre des rois de France. Le Carillon est couverture de plomb avec les mêmes ornements (*ci-contre*)

L'Hôtel de Ville

Nous sommes attendus à 18h à L'hôtel de ville pour une rencontre avec Monsieur le Maire à 18h30.



sur les axes Cardo et Decumanus, mais les voies tortueuses furent redressées à l'instigation de Trudaine, désireux d'améliorer les voies royales (ici, la route de Lorraine) La place reçut en son centre la statue de Louis XV en empereur romain sur un piédestal « le génie du commerce » et « La raison



maitrisant la force » de Jean-Baptiste Pigalle. La statue du roi fut détruite à la révolution et recopiée sous l'Empire. L'architecture harmonieuse de la place ne fut terminée qu'en 1910. Depuis la place nous avons une perspective sur l'Hôtel de ville, place Simone Veil

L'hôtel de ville fut bâti au 17éme siècle comme en témoigne la statue équestre de Louis XIII sur le pavillon central. Hélas la façade est pour l'essentiel, recouverte d'un échafaudage de restauration. Les éléments décoratifs sont de style Renaissance avec ses niches, ses cheminées ses toits pentus aux fenêtres à fronton. Les colonnes torses et le fronton à volutes marque l'époque baroque. Les toits pentus et les hautes cheminées sont typiques du XVIIe siècle. Le campanile est inspiré des beffrois du Nord.

Après avoir parcouru la galerie des maires, la salle des fêtes, la salle du conseil et la salle des mariages, nous sommes reçus par Monsieur le Maire Arnaud Robinet qui nous présente la Ville et ses réalisations marquées par l'industrie de son produit phare. Il n'oublie pas la célébration du Tricentenaire du couronnement de Louis XV en soulignant ainsi la mémoire du bâtisseur de l'Ecole militaire.

Notre Président Cyrille Schott le remercie vivement de son accueil et se souvient de son passage à Reims en qualité de sous-préfet. Il lui dédicace l'un de ses livres ainsi qu'une plaquette de l'association descriptive de l'axe Breteuil-Trocadero.

Nous sommes alors invités sous la conduite de l'adjoint au maire Monsieur Dimitri Oudin à prendre un rafraichissement au salon Mars.

A proximité de la porte de Mars (la ville de Reims a des racines de romaines bien identifiées!), et de la halle d'Eugène Freyssinet (MH) nous allons diner à la brasserie du Boulingrin (institution rémoise) au style art déco.



Après le petit déjeuner pris à l'hôtel Mercure, nous avons rendez-vous rue de Crayères pour visiter les caves. Nous y sommes accueillis dans une ambiance moderne et confortable.

Les caves Ruinart



La visite commence par une présentation de la maison Ruinart et son activité de mécénat d'artistes contemporains. Dans le jardin trône la statue de Dom Ruinart (1657-1709), moine lettré de l'abbaye d'Hautvillers où Dom Pérignon (1639-1715) était sommelier. L'abbaye est à l'origine du vin pétillant qui sera proposé au couronnement de Louis XV en 1722. Il est



aussi à la table du déjeuner d'huitres commandé par Louis XV pour Versailles à Jean-François de Troy (1735). Les crayères sont le lieu d'entreposage du vin aux deux stades de fermentation. Le



procédé d'élaboration nous est expliqué puis rappelé devant la noria des bouteilles qui sont rebouchées après dégorgement et complément de remplissage.

Les crayères sont le lieu d'entreposage du vin aux deux stades de fermentation.



Nous descendons dans les caves qui s'étalent sur deux niveaux dont certaines sont déployées en grandes hauteurs. Plusieurs œuvres artistiques animent le décor, comme l'escalier inspiré par Mucha. En fin de parcours un spectacle lumineux et sonore conclut la visite. Mais c'est dans le salon qu'il nous est proposé une dégustation de différentes productions dans le dernier habillage de la bouteille, en présence de Thierry Mure dont le père a présidé au destin de la Maison pendant une

longue période et a initié la commercialisation du Blanc de Blancs. Celui-ci nous accompagne au château de Sacy.

Château de Sacy

Au bout d'un parcours en ville industrielle, nous arrivons dans les vignes de la montagne de Reims.

Dans le bâtiment hôtelier, un beau salon nous est réservé sur la véranda dominant les vignes. On s'y sent tout de suite confortable. Le service de l'excellent repas poursuit notre plaisir de ce séjour dans un paysage ensoleillé.

Le café est pris en terrasse, tandis qu'on se prend en photo avec des sourires bien naturels. Notre coach nous incite au départ pour Epernay par la route du vignoble, car ce bon moment était bien trop rapide.

Epernay

Le parcours est bien agréable sur un trajet qui prend son temps !

Nous stationnons à côté de l'Eglise et traversons le jardin de l'hôtel de ville pour rejoindre l'office du tourisme. Notre guide



nous attend avec les audioguides qui nous permet d'entendre ses commentaires sans obligation de se regrouper en permanence. Nous parcourons « l'avenue de Champagne », la bien nommée. Chez Moët et Chandon, nous saluons la mémoire de Dom Pérignon, né à Sainte Menehould. Cette avenue est une succession d'hôtels particuliers qui montrent le succès de ces grandes Maisons dont les noms nous sont familiers. Chacun aura sa préférence et se rappellera de son Histoire, voire sa petite histoire depuis l'avènement du train et de sa gare qui a favorisé le développement commercial du vin.

Nous nous séparons vers 18h avec l'espoir d'arriver à destination vers 20h en Région parisienne.